

C.8-6. Éléments d'ontologie : Matérialisme contemporain

Emplacement

8. Cours de 1996 à 2000

- 8.1. Éléments de logique, 1996-1997 (EL1-EL92, 115 p.)
- 8.2. Éléments de méthodologie, 1996-1997 (EM1-EM71, 101 p.)
- 8.3. Éléments de philosophie de la religion 96-97, ERF1-ERF335, 396 p.)
- 8.4. Introduction au Nouvel Âge, 1998-1999, (NA1-NA151, 80 p.)
- 8.5. Éléments de logique, 1997-1998, (EL1-EL99, 133 p.)

8.6. Éléments d'ontologie, 1997-1998 (HM1-HM24, 30 p.)

- 8.7. Cosmologie, 1997-1998 (K1-K52, 62 p.)
- 8.8. Théologie, 1997-1998 (TH1-TH42, 50 p.)
- 8.9. L'homme en tant qu'être biologique, 1997-1998 (BW1-BW42, 52 p.)
- 8.10. L'homme comme âme immortelle, 1997-1998 (OZ1-OZ37, 37 p.)
- 8.11. Éléments de philosophie de la culture, 1998-1999 (CF1-F58, 70 p.)
- 8.12. Éléments du cognitivisme I, 1999-2000 (COGN1-COGN52, 68 p.)
- 8.13. Éléments de cognitivisme II, 1999-2000 (COGN2.1-COGN.2.130, 157 p.)
- 8.14. Éléments du cognitivisme III, 1999-2000 (COG3.1-COG3.58, 82 p.)
- 8.15. Éléments de logistique, 1999-2000 (LOG1-LOG39, 49 p.)
- 8.16. La question sociale comme qualité culturelle, 99-00 (SK1-SK100, 141 p.)

Remarque: Ce cours a été mis en page avec un interlignage plus important que le texte du cours original. Par conséquent, les références de l'ancienne version ne correspondent pas à la pagination actuelle de Word. C'est pourquoi la pagination originale est affichée systématiquement avec les lettres « HM », qui signifient en Néerlandais : « Hedendaags Materialisme », Matérialisme contemporain et proviennent de l'ancien numéro de page.

Introduction : « Le scientisme semble être aujourd'hui le seul fondement possible (axiomatique) d'une pensée matérialiste. Car la science naturelle est conçue comme illimitée ; elle ne connaît pas de frontières et englobe tout l'être », peut-on lire dans l'introduction de ce cours. Les tenants de cette conception affirment que la religion ne peut conserver sa crédibilité que si elle se présente de la manière la plus scientifique possible. Ce courant de pensée met particulièrement l'accent sur la nature matérielle et sensorielle de la réalité.

Un certain nombre de philosophes affirment Cependant, la science finie, avec ses présupposés matériels et sensoriels, se condamne à une science partielle de la réalité totale. Pour ses adeptes, le domaine de la religion est bien plus vaste et englobe tout ce qui existe, y compris le paranormal et le subtil. C'est précisément là que réside le cœur d'une religion chrétienne appréhendée de manière dynamique. Le matérialisme contemporain, quant à lui, envisage les choses différemment. Ce cours explore cette perspective plus en profondeur.

C.8-6. Éléments d'ontologie : Matérialisme contemporain

Contenu : Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

C.8-6. Éléments d'ontologie : Matérialisme contemporain	1
1. Le matérialisme contemporain. (6)	8
2. Psychanalyse et sciences cognitives (7/12)	9
3. L'évolutionnisme : massif par son contenu et massif par son ampleur (12/14)	16
4. L'explication de la conscience (14/19).	19
5. L'homme comme constructeur de ses valeurs (19/20)	24
6. La violence numérique selon John Searle (21/24)	26

HM1

1. Le matérialisme contemporain (1/2) .

-- 02. -- Le scientisme semble être aujourd'hui le seul fondement possible (axiomatique) de la pensée matérialiste. Car la science naturelle est posée comme illimitée — elle ne connaît pas de limites et englobe tout l'être — sans aucune preuve valable. Comment prouver scientifiquement que la science naturelle est la seule science ou forme de connaissance valable — la seule cognition ? Après tout, cette preuve présuppose déjà un point de vue ontologique — une ontologie déjà établie.

1955+. Le matérialisme contemporain a émergé à la fin des années cinquante. – Plutôt que de présenter un long exposé théorique, nous nous concentrerons sur un entretien approfondi avec Dan Dennett, un matérialiste de renom. Représentant de la philosophie de l'esprit (matérialiste), il examine la relation entre les fonctions cérébrales – interprétées à travers le prisme de la théorie de l'information – et la conscience humaine. Cette conscience constitue notre « soi ».

La philosophie du bon sens.

Selon cette philosophie, il semble évident que le « je » est une réalité relativement autonome qui parle de « mon » corps sans pour autant s'y identifier. Il existe donc, au moins en toute circonstance, une non-séparation et une distinction nette entre le je et le corps.

Une vision matérialiste.

Pour un matérialiste, la question est différente, ou du moins elle pose un problème urgent, compte tenu de sa philosophie réductionniste (qui cherche à réduire le « je » à la conscience, à le ramener à la matière). On parle alors d'« explication matérialiste » du soi.

Psychoanalyse et sciences cognitives . (03/08).

Le changement de contre-modèle .

Alors que pour S. Freud, le « Je » était une évidence et la vie psychique inconsciente une réalité à prouver, pour un cognitiviste comme Dennett, c'est l'inverse qui est vrai : la cognition conçue comme informationnelle n'a aucune difficulté avec l'inconscient, mais le fait de la conscience — qui est indéniable (même chez les animaux) — est difficile à situer dans le cadre du cognitivisme : comment la conscience et le Je, avec ses caractéristiques si particulières, peuvent-ils être réduits à des processus matériels, même si ceux-ci sont de nature informationnelle ?

Pour ce faire, il faut dépouiller le moi conscient de ses caractéristiques les plus essentielles et les plus marquantes.

Mais alors, comment expliquer encore le moi conscient tel qu'il est vécu ?

HM2

Autrement dit : de la vache – que le physicien réduit d'abord, par simplification, à un être sphérique afin de la rendre physiquement compréhensible (géométriquement, mécaniquement construite) et malléable – à la conscience de Dennett, réduite à un mécanisme informatique (une machine qui traite l'information) afin de la rendre cognitivement et matériellement compréhensible et malléable, il n'y a qu'un pas, qu'on appelle simplification. On dépouille l'objet de recherche de ses caractéristiques trop problématiques, même si elles sont essentielles, afin de le réduire à quelque chose d'« explicable » qu'il ne l'est pas, hormis un résidu témoin.

Note – Psychologie cognitive . (04/07).

Nous proposons un aperçu introductif de la psychologie qui, jusqu'aux années 1960, interprétait la vie intérieure comme celle d'un robot (mécanisme), d'un organisme (organicisme, biologisme) ou d'une personne (personnalisme).

Incidentement : on voit dans ces interprétations les ontologies exprimées en leur sein.

À partir des années 1960, le béhaviorisme s'est imprégné de processus mentaux, qui deviennent cognition. Le modèle cognitif émerge alors immédiatement. Pensons à l'ophtalmologiste Donders (1818-1889).

On évoque d'emblée quelques sciences cognitives (théorie de la communication, informatique, grammaire générative). Notons la machine de Turing.

L'attitude/pose intentionnelle . (08).

L'aspect mental – selon Dennett – est double.

un. *Sensations phénoménales* (douleur, une image dans mon esprit).

b. *Attitudes propositionnelles intentionnelles (poses)*

Par exemple : « Je crois en Dieu » ; « cette femme m'excite ».

Considérons les « postures » intentionnelles qui définissent les processus mentaux. Nous traduisons à la fois par attitude et par posture pour soulever le problème suivant : comment Dennett distingue-t-il les deux dans son modèle matérialiste ?

Évolutionnisme massif et massif . (08/10).

Pour expliquer l'homme comme un système intentionnel (« esprit »), Dennett place la théorie de l'évolution au centre.

Dennett trouve manifestement le point de vue supérieur recherché pour interpréter les réalités biologiques, psychologiques, cosmologiques, éthiques et religieuses. Le « Grand Bond en avant » de Darwin divise l'humanité en deux catégories : ceux qui « suivent le rythme » et ceux qui « restent à la traîne », ce qui, selon Dennett, est à l'origine de conflits dangereux.

HM3

Il accuse les intégrismes et les fondamentalismes d'être à l'origine de conflits en raison d'une mauvaise compréhension du darwinisme.

Ce qui est, bien sûr, hautement discutable. Mais, dans certains milieux, il existe un préjugé qui consiste à ne voir que les inconvénients de tout ce qui respecte les fondations.

Dennett commet une erreur de raisonnement .

Que Darwin reconnaisse une part de vérité dans sa théorie de l'évolution des formes de vie est indéniable. Cependant, étendre logiquement son concept biologique d'« évolution » à des réalités non biologiques revient à confondre identité totale et identité partielle (analogie).

Théologie philosophique.

Dennett, avec le mépris typique du rationaliste moderne, qualifie de naïveté la croyance en Dieu. Sa conception de l'« univers » ne lui laisse aucune place.

Remarque : Cela vous rappelle quelque chose ? « Je ne crois pas en Dieu parce que je crois en l'évolution (biologique). » Sans aucune preuve d'incohérence entre la croyance en Dieu et la théorie de l'évolution.

Au passage, Dennett remet en question l'hypothèse, notamment celle de H. Reeves, selon laquelle l'évolution de l'univers se caractérise par une complexité croissante. L'ontologie évolutionniste-matérialiste étant désormais esquissée, Dennett peut aborder l'« explication », dans ce cadre, du soi conscient. Ou plutôt, du « système intentionnel ».

Explication de la conscience (10/15).

Il commence par le contre-modèle, à savoir le dualisme cartésien « conscience/corps (machine) ». Son ontologie darwinienne l'amène à rejeter ce dualisme, le considérant comme appartenant à la même catégorie que l'astrologie ou l'alchimie médiévales (*remarque* : les rationalistes ne retiennent généralement du Moyen Âge que ce qui peut être ridiculisé). Une chose qu'aucun cartésien ne saurait accepter.

Le modèle de Dennett .

L'homme est un robot. Purement matériel. Un système de nature électrochimique. Mais les animaux sont aussi de tels robots, bien que différemment. – Animaux et humains possèdent un soi ; c'est ce qui distingue le monde intérieur du monde extérieur.

Linguistique du soi humain .

Les animaux ont une conscience, mais pas de langage. Ils ne peuvent pas raconter d'histoires (autrement dit, ils n'ont pas le don de la narration). À l'instar de la sueur, nous, humains, expulsons des mots, des récits, etc. Dans un dessin, l'homme devrait être représenté avec une bulle de mots à l'intérieur. Autrement, il est comme un ours sans fourrure.

HM4

La nature linguistique de l'humain Il y a plus encore : mécaniquement, inconsciemment, le langage s'exprime en nous. « Il sort, c'est-à-dire parler, de lui-même », sans que nous sachions comment notre parole se forme.

Ce qui est une dose de heidegérisme (« Die Sprache spricht ») et de structuralisme (« The structure determines the use of language »). – La toile des mots nous tisse, – comme des personnages.

Nous ne sommes rien d'autre que notre corps.

Ce corps est un centre de gravité narratif qui, tel un ordinateur, traite des données. Homo ordinator. La danse continue : en tant que personnages de fiction, nous pouvons être « immortels », mais non en tant qu'âmes immortelles.

Remarque : Ce qui frappe, c'est que Dennett, dans cette interview, recourt à des métaphores et des métonymies, voire à des figures de style, ce qui affaiblit son argumentation.

L'homme comme constructeur de ses valeurs. (14/16).

La psychologie philosophique antérieure s'achève désormais en ce qui concerne l'axiologie, une partie de l'ontologie classique.

Réduction de l'homme .

Nous ne sommes que des escargots de haute technologie.

a. L'existence a un sens (destinée)

Pourtant, elle n'est pas « préexistante ». Nous construisons nous-mêmes le sens de notre existence, de manière autonome. En soi, l'univers – dont on établit constamment une cosmologie fixe à partir de laquelle Dennett adopte un point de vue supérieur – ne possède aucun sens intrinsèque.

b. L'existence des valeurs

C'est-à-dire, à l'exclusion de tout ce qui n'est pas humain, de l'œuvre de l'homme. La nature, ou l'univers en soi, est totalement amoral et ne connaît aucune valeur supérieure. Violence, trahison, meurtre, infanticide – l'égoïsme – tout cela existe dans la nature. Pourtant, l'homme crée des valeurs « supérieures » qui constituent l'opposé des comportements naturels que nous venons d'évoquer.

c. L'existence d'un dieu est superflue .

Il en va de même pour l'existence de valeurs transcendantes ou le sens de l'existence. — Au contraire : plus nous nous imposons nos valeurs, plus nous vivons en pleine démocratie.

On voit ici à quel point Dennett est dépendant de Darwin et surtout de Nietzsche. Curieux : il n'est fait aucune mention du matérialiste Marx. Seuls Nietzsche et Freud sont abordés parmi les matérialistes. Or, Dennett est américain !

Contemplez la trahison de la grande tradition occidentale de la métaphysique !

HM5

Violence numérique (John Searle) . (17/20).

Une réponse.

Dennett est l'une des figures marquantes de la frénésie numérique.

Nous allons examiner ce que J. Searle dit à ce sujet. – Tout d'abord, situons Searle lui-même : élève de John Austin (Oxford), il s'inscrit dans le courant philosophique du langage qui s'oppose au jargon obscur de certains ontologues et au langage pseudo-scientifique des néo-positivistes. Commençons par le langage ordinaire du bon sens ! C'est la voie à suivre.

Austin établit ainsi l'existence d'un usage du langage établissant et modifiant la réalité, un point déjà relevé par Aristote. Searle, quant à lui, élabore une philosophie des actes de langage, fondée sur l'intentionnalité.

1. Violence numérique . (17/18).

Les experts en IA (intelligence artificielle) affirment souvent que le cerveau est un ordinateur. Minsky, Dennett, Hofstadter, par exemple.

2. La critique de Searle. (18/19)

un. Tout peut être classé comme ordinateur (par exemple, comme doté d'un comportement binaire 0/1).

b. La chambre chinoise .

Si l'on communique avec un humain uniquement par l'intermédiaire d'un appareil, ce dernier peut donner l'impression d'être « intelligent » (puisque l'humain répond par son intermédiaire). On peut programmer un ordinateur pour qu'il produise des réponses étonnantes qui dépassent nos connaissances quotidiennes, et qu'il paraisse ainsi « intelligent ». « L'homme a-t-il mangé le hamburger ? » Les fervents défenseurs de l'IA affirment que l'appareil comprend réellement ce qu'il fait, tout comme un humain.

Searle.

Il reçoit des informations en chinois qu'il ne comprend pas. Pour répondre en chinois, il dispose d'un « mode d'emploi » (une sorte de dictionnaire) qui lui permet de répondre correctement et ainsi de donner l'impression de comprendre le chinois. Or, il ne comprend pas un seul mot de chinois ! – Voilà ce qu'est l'intelligence artificielle ! Convertir des caractères en caractères. Mais l'ordinateur, lui, ne comprend pas.

La confusion des intellectuels. (19/20).

D'après Searle, les systèmes d'intelligence artificielle les plus récents ne sont encore que de simples calculateurs perfectionnés. Le cerveau humain demeure en grande partie un mystère, malgré tous les partisans de l'IA.

Note : Searle estime que « le cerveau produit la conscience », mais à différents degrés (sommeil, attention intense). Il est réductionniste : il réduit la conscience à une propriété des corps « complexes ».

HM6

1. Le matérialisme contemporain. (6)

(1950)

Ceux qui souhaitent approfondir le problème « esprit/corps » sont invités à consulter *S.E. Cuypers, *Stoffige Geesten (Sur le matérialisme)**, dans : **Tijdschr. v. Fil.** 56 (1994) : 4 (déc.), 693-716. L'auteur y aborde la question de la compréhensibilité (non-contradiction) de l'identification totale de l'esprit au cerveau (cerveau et système nerveux). Il établit qu'une telle identification n'est compréhensible que si l'on privilégie, en tant que matérialiste (éliminatif

(radical) ou réductionniste (modéré)), les sciences naturelles comme unique source de compréhension (scientisme).

Steller oppose ce monisme (qui ne privilégie qu'un seul type de réalité, la réalité matérielle) au dualisme (cartésien ou cartésienisant) qui conçoit la conscience comme une « substance » immatérielle (une réalité existant en soi) – située quelque part dans un cerveau (corps) purement matériel qui est tout aussi « substantiel ».

Le matérialisme actuel espère pouvoir justifier sa position à l'avenir. Le dualisme, quant à lui, se débat avec les processus causaux de la conscience au sein du corps appréhendé comme une machine. Il ne choisit ni le matérialisme ni le dualisme, mais une « métaphysique descriptive » qui approfondit les intuitions du « bon sens » (psychologie populaire).

Selon Cuypers, ac, 700, le matérialisme actuel a émergé à la fin des années cinquante : d'Australie (DM Armstrong), il s'est répandu via les États-Unis dans le monde entier.

Armstrong : « Le plus grand problème qui doit être résolu – dans une tentative de développer une vision du monde scientifique (*note : scientifique naturelle*) – est celui de l'incorporation (*note : comprendre : réduction*) du sujet (*note : le moi conscient avec sa vie intentionnelle*) de cette vision du monde dans cette vision du monde elle-même.

En traitant l'homme (y compris ses processus mentaux) comme un objet purement physique soumis exactement aux mêmes lois que tous les autres objets physiques, cet objectif est atteint. (...).

Le sujet connaissant ne diffère du monde qu'il connaît que dans la mesure où son organisation physique est plus complexe. L'homme ne fait qu'un avec la nature. (*D. Armstrong, A Materialist Theory of the Mind* (1968), Londres, 1993, p. 365 et suiv., traduit librement par Cuypers, p. 700).

Dennett illustre ce matérialisme.

HM7

2. Psychanalyse et sciences cognitives (7/12)

« **Homo ordinator** » (la philosophie de Daniel C. Dennett).

« Expliquer » la conscience humaine (c'est-à-dire la rendre compréhensible du point de vue de la pensée informatique cognitive) ne semble pas chose aisée

pour D.C. Dennett, directeur du Centre d'études cognitives de l'Université Tufts à Boston et figure de proue de la « philosophie de l'esprit » aux États-Unis. Ce domaine d'étude porte sur les fonctions cérébrales, l'intelligence artificielle et les phénomènes de la conscience.

Ses œuvres : *Mind's I, Brainstorms, Elbow Room, Consciousness Explained* (Fr. vert.: *La conscience expliquée* , Paris, 1993), *Darwin's Dangerous Idea* (New York, 1995).

Pour le contexte : E. Oger/F. Buckens, éd., *Thinking in All States (Nine profiles of contemporary American philosophers)*, Kapellen/Kampen, 1992.

Nous comptons sur J.-Fr. Duval, Daniel C. Dennett éclaire le casse-tête de la conscience humaine (Rencontre à Boston avec OC Dennett , l'un des spécialistes les plus éminents de la conscience humaine), dans : Construire (Genève) 09. 04. 1997, 20/ 25. Dans une interview, Dennett révèle de manière accessible les principales caractéristiques de son «ordinatorisme».

Commençons par son opinion sur la psychanalyse de S. Freud.

En quoi consiste l'obsolescence du « moi » freudien ? Réponse de Dennett : Le problème avec Freud est qu'il y a, dans son cas, une incapacité à concilier une théorie de la communication et une théorie de l'énergie.

1. D'une part, on rencontre dans ses textes une multitude de métaphores dynamiques : le ça, la censure, les pulsions de vie et de mort. En bref : des formes de pression bouillonnantes, des tensions, des soupapes de pression, des machines à vapeur, des bouilloires qui explosent et des récipients qui fuient. Une série d'images hautement mécaniques. Grâce à Freud, il est désormais possible de parler d'activité mentale inconsciente (à noter : inhérente à la sphère intérieure de l'être humain).

2. Mais aujourd'hui, les sciences cognitives n'ont aucune difficulté à comprendre l'inconscient et accordent beaucoup plus d'importance au phénomène inverse : elles ont beaucoup plus de mal à expliquer le conscient.

Note – En effet : le cognitivisme part d'un élément extérieur à la conscience (humaine) : la machine ! « Expliquer » la conscience à partir de là, la rendre compréhensible du point de vue des axiomes cognitivistes, semble être un véritable tour de force.

HM8

Note -- C. Sanders/ HF de Wit/ H. Looren de Jong, *La révolution cognitive en psychologie*, Kampen, 1989, 26, déclare : « Ce que l'on entend exactement par "psychologie cognitive" ne peut être dit en quelques mots. (...) ».

« Une prolifération effrénée de modèles théoriques et de données fortement dépendantes de la théorie. » Dans la première partie, la section principale, les auteurs se limitent à ce qu'ils appellent « le courant dominant » (par opposition aux courants alternatifs). Ce courant dominant se caractérise par son traitement de la perception (par exemple, la reconnaissance d'un schéma), de l'attention, de la mémoire (par exemple, les méthodes d'encodage et de stockage internes), des représentations (leurs différents types), du langage (psycholinguistique) et de la résolution de problèmes (pensée, raisonnement). Le développement cognitif, la neurophysiologie et la simulation informatique y sont parfois ajoutés.

Jusqu'aux années 1960

Jusqu'alors, la psychologie scientifique reconnaissait des tendances mécanistes, organistes et personnalistes (« humanistes ») selon le fait que la psyché humaine (et immédiatement la personne dans son ensemble) était interprétée comme :

- a.** un robot à réponse mécanique (mécanisme),
- b.** un organisme biologique actif (organicisme),
- c.** une personne agissant avec perspicacité et sens des responsabilités (personnalisme).

Les méthodes reflétaient les sciences naturelles (mécanisme), les sciences de la vie (organicisme) et les sciences humaines ou sociales (personnalisme).

Dans les années 1960, le béhaviorisme, courant clairement mécaniste, prédominait. Le schéma « stimulus/réponse », poussé à l'extrême scientifique (physique), dominait la description du comportement, minimisant voire occultant radicalement la vie intérieure afin d'éliminer la conscience humaine.

Néanmoins, avec Tolman, le béhaviorisme (psychologie comportementale) ouvrira la voie à la psychologie cognitive en abandonnant le schéma « stimulus/réponse ».

Dans les années 1960, la vie cognitive de l'homme fut interprétée en termes de traitement de l'information. De ce fait, la vie « *mentale* » de l'homme – si longtemps occultée, du moins dans certains de ses aspects – fut enfin intégrée à la psychologie scientifique rigoureuse.

Qu'entend-on par « information » dans ce contexte ? L'information désigne tout ce qui apporte la connaissance, la cognition. Par exemple : lorsqu'on m'annonce que j'ai réussi. Ou lorsque je contemple un paysage. Ces données sont traitées par les humains – qu'on appelle robots, organismes ou personnes. Ce traitement se fait d'ailleurs de manières très diverses. Ce processus de traitement, ou processus cognitif, est soudainement devenu central dans les sciences humaines, et plus précisément en psychologie, à partir des années 1960.

Note -- Le concept de « modèle ».

Le cognitiviste souhaite « expliquer » les processus de la connaissance, la vie cognitive. De préférence à la manière du naturaliste, pour des raisons d'« exactitude ». Or, c'est précisément là que réside le problème, et ce, sans équivoque.

1. « En expliquant un phénomène naturel, on avait l'habitude de comprendre – dans le passé (Beth faisait notamment référence à l'Antiquité et au Moyen Âge) – :

a. réduire ce phénomène (A) **b. à un fait connu et familier (B)** ». (*EW Beth, Natural Philosophy* , Gorinchem, 1948, 35). Le modèle explicatif était généralement tiré de l'expérience humaine ordinaire et universelle : pour des raisons de sa nature probante et de sa « clarté », de sa compréhensibilité.

2. « Une explication au sens d'une réduction du connu et de l'incompréhensible (*note* – maintenant souvent appelée « originale ») au connu et au familier, qui n'est pas fournie par les théories physiques actuelles (...) ». (Oc, 41).

Ceci s'explique par le fait que le langage utilisé en physique pour décrire les phénomènes naturels est très abstrait et, surtout, très mathématique, et ne fournit pas d'exemples concrets dans la vie quotidienne. La chute de la pierre (A) est représentée par la formule de la loi de la gravitation (B), qui ne nous apprend pas grand-chose dans nos observations quotidiennes – notre cognition !

On peut définir **un « modèle » – de manière générale – comme ce qui fournit des informations sur quelque chose d'inconnu au moyen de**

quelque chose de connu. Voir K. Bertels et D. Nauta, **Inleiding tot het modelbegrip**, Bussum, 1969, p. 28.

Qu'entend-on précisément par modèle dans les psychologies spécialisées ? C. Sanders et al., dans **The Cognitive Revolution**, p. 17, limitent le terme « modèle » aux modèles mécaniques. Pourquoi ? Parce que :

a. être aussi simple que possible (c'est-à-dire réduit aux éléments nécessaires et suffisants, sans redondance (éléments superflus)) et

b. aussi expérimentalement que possible (c'est-à-dire susceptible d'un traitement de préférence mécanique).

HM10

Un exemple .

O.c., 31, C, Sanders et al. affirment ce qui suit. – La séparation des « processus mentaux » (à comprendre : ce qui se passe à l'intérieur d'une personne) et l'identification des phases successives du traitement des « données » – caractéristiques de la méthode cognitive – ont été réalisées par F.C. Donders (1818/1889 ; ophtalmologiste néerlandais) comme suit. Les résultats obtenus par la physique de l'époque ont impressionné Donders : il souhaitait, à son tour, représenter physiquement les processus internes, « mentaux », c'est-à-dire en les mesurant objectivement.

Une personne confrontée à une tâche (à savoir , choisir entre deux ou plusieurs réponses à des stimuli) nécessite un temps de réaction. La même personne, confrontée à la même tâche mais sans choix, nécessite également un temps de réaction. – Donders a ensuite calculé le temps de réaction en soustrayant mathématiquement le second du premier.

Autrement dit : il a soustrait la durée la plus courte de la durée la plus longue. – Ce faisant, il a affirmé d'emblée que les phases ou étapes composant les deux processus (avec et sans choix) sont identiques, à une exception près.

Note - C'est clair : le modèle avec lequel Donders définit le processus mental qui déclenche les stimuli consiste en des durées (de réaction) mesurables.

De la même manière qu'un physicien en laboratoire mesure la distance parcourue en secondes, selon un modèle de mesure. À la différence que

Donders mesure les actes intérieurs, dans la mesure où ils s'extériorisent par un comportement (mesurable), et non de simples processus physiques.

Remarque : On peut se demander si cela nous apprend grand-chose sur ce qui se passe dans les pages — qui est et demeure un sujet d'expérience — c'est une autre question. On sait toutefois que cette mise à disposition d'informations constitue un véritable modèle physique.

Note – Nous illustrons cette dernière remarque à l'aide d'une distinction scolastique (médiévale). Les moralistes médiévaux distinguaient l'« actus homininis », un acte propre à l'être humain, comme trébucher sur une pierre, et l'« actus humanus », un acte propre à l'humain, comme celui d'un clown trébuchant délibérément sur une petite pierre pendant son numéro. Mesurer ces deux « actes » en secondes ne révèle en rien leur différence fondamentale ! L'aspect typiquement humain du clown n'est pas rendu justice.

Autrement dit : les modèles physiques et mécaniques fournissent bien des informations (physiques) basées sur des actes mentaux, mais peut-être pas sur les actes mentaux eux-mêmes.

HM11

Autrement dit, les durées mesurées sont :

- a** . aussi simple que possible et
- b** . aussi empiriquement et expérimentalement (« exact », selon C. Sanders et al.) que possible, mais où se trouve exactement l'intériorité qui devrait y être représentée ?

Lorsque le psychologue personnaliste affirme que dans le premier cas, l'homme tombe par hasard — inconsciemment (sauf immédiatement après) — et que dans le second cas, l'homme (le clown) tombe consciemment « pour faire rire les gens », C. Sanders et al. qualifient cela non pas de « modèle » (à comprendre : modèle mécano-physique), mais de « vision de l'homme » ou de « métaphore » (dont ils ne nient pas l'information, mais la déclarent scientifiquement nulle et non avenue).

Conclusion. -- L'ensemble du débat repose entièrement sur le concept de « modèle ».

Sciences cognitives ... – Dennett mentionne ce terme dans l'entretien. Qu'est-ce que cela pourrait indiquer ? C. Sanders et al., op. cit., p. 32 et suiv., mentionnent :

1. Théorie de la communication (dans laquelle « le terme 'stimulus' est remplacé par le terme 'information'),

2. L'informatique (qui est liée à la théorie de l'information : après tout, l'ordinateur ou l'ordinateur traite des « données » (symboles) et le cerveau humain est traduit en termes de fonctionnement informatique) ;

3. La grammaire générative (N. Chomsky (1928/...)) postule que, lorsqu'une personne prononce une phrase (« Je suis fatigué »), ce sont en réalité, au plus profond de son être, des structures langagières bien définies qui s'expriment (de sorte que le « je » de cette courte phrase devient, pour ainsi dire, caduc au profit des structures grammaticales). Cela n'empêche pas la faculté langagière du « je » de « générer » une infinité de phrases, avec un nombre fini de structures (règles).

Le traitement de l'information en sciences humaines considère l'être humain, cognitivement (et même entièrement), comme une machine de Turing : le mathématicien anglais Turing a conçu une machine capable de traiter des symboles (« les manipuler ») : les lire, les traiter et les réécrire.

Ce qui correspond aux prémices d'un ordinateur. C'est précisément ce que l'on appelle un comportement « intelligent » dans les milieux cognitifs. On entend par là : un comportement mental réduit à un nombre fini d'opérations symboliques élémentaires telles que l'encodage (conversion en un système de signes), la comparaison, le stockage (mémoire), la récupération, etc. Ou encore : l'affichage d'une « sortie » (comportement, réaction) en réponse à une « entrée » (données fournies).

Voici « l'homme de Dennett ».

HM12

La posture/pose « intentionnelle ».

Dans *Content and Consciousness* (1969) et *Brainstorms* (1978), ainsi que dans *The Intentional Stance* (Cambridge, Massachusetts, MIT Press, 1987), Dennett expose avec rigueur sa philosophie de l'esprit (quelle que soit sa définition). La psychologie cognitive, l'intelligence artificielle et la

neurophysiologie y sont mêlées à la psychologie populaire et à ce qu'il appelle la psychologie philosophique (qui se contente de méthodes non scientifiques).

Selon Dennett, le mental se divise en deux types principaux : les « sensations phénoménales » (pensez à la douleur, à une idée dans mon esprit) et les « attitudes/poses propositionnelles intentionnelles » (pensez à la conviction (exprimée dans la proposition « Je crois en Dieu ») ; pensez à un désir, exprimé dans la phrase « Cette femme m'excite »).

Nous traduisons « stance » par « attitude » et « pose », car on peut se demander comment Dennett, de sa perspective mécaniste-matérialiste (qui n'est rien de plus qu'un échantillon de la réalité), exprimable en psychologie à la troisième personne (« Elle dit qu'elle croit en Dieu » et non « Je crois en Dieu »), peut distinguer entre la foi authentique et la fausse foi, par exemple (cette dernière n'étant qu'une simple pose et non une attitude face à la vie qui soit « authentique » (en flamand clair, « sincère »)).

Le comportement de la femme qui dit « Je crois en Dieu » peut — selon Dennett — être interprété en termes de croyances et de désirs (deux vestiges de la psychologie des capacités) et donc — dit-il — cette femme est un système « intentionnel » — c'est-à-dire un système doté d'une vie mentale ou d'un « esprit ».

Au passage : les singes, en tant que mammifères supérieurs, constituent des systèmes « intentionnels » d'un ordre inférieur à celui des humains. Ainsi, dans son ouvrage **Intentional Systems in Cognitive Ethology **.

Ceci conclut une brève introduction à la théorie de Dennett.

3. L'évolutionnisme : massif par son contenu et massif par son ampleur (12/14)

Dans « *Évolution, erreur et intentionnalité* » (huitième chapitre de son ouvrage « *La position intentionnelle* »), la théorie évolutionniste darwinienne est essentielle pour rendre le problème de l'intentionnalité soluble.

Dans l'interview que nous commençons maintenant, Duval pose la question : « Pourquoi les idées de Darwin sont-elles "dangereuses" ? »

Réponse : « Parce qu'elles sont tout aussi dangereuses qu'une modification soudaine et planétaire du code de la route, dans la mesure où la population mondiale entière ne respecterait pas simultanément ce code. »

Note – Dennett raisonne constamment par analogie : le nouveau code de la route symbolise la révolution darwinienne ! Mais une analogie n'est pas une preuve, – logiquement parlant.

Dennett -- Aujourd'hui, dans la plupart des domaines : biologique, psychologique, cosmologique, éthique, religieux, de nombreux conflits surviennent (*remarque* : analogues à des collisions routières) qui sont imperceptibles aux yeux des « profanes » (*remarque* : l'esprit éclairé de Dennett désigne ceux qui ne partagent pas le darwinisme, ou du moins les désigne de manière moins massive et moins massive, comme des « profanes » qui ne sont pas, comme lui, des « initiés »).

Ceci tient à la simple raison que, sur de nombreux points, notre époque a refusé de prendre au sérieux la révolution darwinienne, et que nombre de personnalités importantes ne partagent pas cette vision. Plus précisément : une partie de la population mondiale continue de raisonner « à l'ancienne ». Une telle situation peut engendrer des conflits très dangereux. Un exemple suffira : l'intégrisme et le fondamentalisme.

Note – La question de savoir si les intégrismes (le désir de préserver le patrimoine culturel intact et intègre) et les fondamentalismes (l'adhésion aux fondements anciens) sont le principal exemple de comportement à l'origine de conflits est une question à laquelle on ne peut répondre aussi simplement que le pense Dennett : les anarchistes et les postmodernistes sont-ils vraiment si peu conflictuels parce qu'ils ne privilégient pas les fondements de nature ancienne ?

Au passage : l'argument des penseurs rationalistes des Lumières selon lequel les intégrismes et les fondamentalismes constituent « le » danger commence à perdre de sa pertinence, car beaucoup réalisent que la modernisation dans divers domaines représente également un danger : que penser, par exemple, de ce progrès scientifique qui entraîne la suppression d'emplois et qui contribue à l'augmentation constante du nombre de chômeurs ?

Mais il y a plus . Darwin adhérerait à la théorie de l'évolution dans le domaine biologique. C'est là que réside son autorité (son argumentation) dans ce domaine. Mais qu'en est-il si l'on étend le concept biologique d'« évolution »

aux domaines éthique et religieux ? Au reste du domaine culturel ? Les éléments culturels évoluent-ils exactement de la même manière que les formes de vie ? Ou s'agit-il simplement d'une analogie qui ne constitue pas encore une preuve formelle ?

HM14

Duval . -- Votre dernier livre (*L'idée dangereuse de Darwin*) commence de façon banale par le titre d'une chanson traditionnelle américaine : « Dis-moi pourquoi les étoiles brillent. »

Dennett . — Rires. — Car cette chanson, bien connue de tous les Américains, est l'expression naïve et mesquine (*remarque* : très répandue) d'une croyance minimale en Dieu. « Pourquoi les étoiles brillent-elles ? » Réponse sous-entendue : « Parce que Dieu existe. » Je ne souhaite nullement démanteler des trésors culturels tels que les hymnes nationaux. Mais — à moins d'assimiler Dieu à la nature, comme Baruch Spinoza (1632/1777 ; cartésien panthéiste) —, il est clair — depuis Darwin — qu'on ne peut se satisfaire d'une conception aussi naïve de l'univers.

Note – Dennett, dans le plus pur style rationaliste des Lumières modernes, méprise la naïveté des croyants. « Au nom de » une théorie biologique élargie en théorie culturologique.

Duval à cela : certains astronomes — Hubert Reeves, par exemple — pensent que l'évolution de l'univers vers une complexité croissante (*note* : complexité, voire surcomplexité) indique que l'univers pourrait avoir une signification.

Dennett. — Non ! La complexité de l'univers augmente et diminue. Il existe des endroits plus ou moins complexes selon les périodes et les époques de l'univers. — Pourtant, rien ne prouve définitivement que nous évoluons vers une complexité croissante.

Remarque : qui pourra déterminer avec une certitude scientifique absolue comment et en quel sens notre univers, si infiniment vaste et d'une complexité sans cesse croissante, évolue ? La « science » n'en est-elle pas encore, à cet égard, au stade de simples hypothèses ? Le ton dogmatique de Dennett est incompatible avec un tel degré de rigueur scientifique.

4. L'explication de la conscience (14/19).

Duval. -- Dans votre dernier livre, publié en français, vous affirmez que la conscience peut être « expliquée ».

Dennett. -- Oui ! Parce qu'il n'y a absolument aucune raison de penser qu'il existe en nous quelque chose d'immatériel, comme une âme, un esprit immatériel ou quoi que ce soit de cette nature.

a. Le dualisme de R. Descartes (1596/1650), c'est-à-dire l'existence d'un corps matériel et d'une âme immatérielle, est aujourd'hui (« depuis Darwin ») une idée aussi dépassée que l'astrologie ou l'alchimie du Moyen Âge. Une telle position est sans espoir.

HM15

b. Le « matérialisme » évolutionniste de Dennett.

Le véritable problème, selon Dennett, est que nous continuons de penser comme si nous avions une âme. Car, à l'instar de Descartes, nous ne cessons de nous poser la question : « Qui est donc ce "je" qui pense dans ma tête ? »

Remarque : Dennett interprète mal l'ontologie traditionnelle – et il est loin d'être le seul – en faisant comme si cette tradition concevait le « je » comme un « petit être » au sein de l'organisme ! La tradition nominaliste conçoit l'ontologie de cette manière. Mais il ne s'agit là que d'une forme d'ontologie parmi d'autres, et de surcroît très discutable, qui conçoit le « je » de façon « substantielle », c'est-à-dire comme une substance séparable ou un « petit être ».

Dennett. -- « Lorsqu'on procède de cette manière, on est enclin à croire que le « je » est immatériel ».

Remarque : ce raisonnement est lui aussi très discutable. Car il existe d'autres arguments en faveur d'une conception du « je » et d'une pensée « immatérielle ». Pour commencer, il s'agit d'envisager le concept de « modèle » (ce qui fournit l'information) différemment, de manière plus large... que de façon mécaniste, fondatrice ou matérialiste.

Dennett. — Le « je » n'est pas sans importance. De même que le matériel (*note* : les éléments matériels d'un ordinateur) n'est pas sans importance.

L'homme comme robot.

Duval. Ne sommes-nous alors que des robots, des combinaisons de phénomènes électrochimiques ?

Dennett. -

a. En effet. En ce sens, nous sommes tous des robots. Des robots surdoués, certes, mais des robots tout de même.

b. Car il existe différents types de robots : le robot « chat » ou le robot « dauphin » diffèrent considérablement du robot « humain ». Il en va de même pour le robot « escargot » ou le robot « homard ».

Duval. -- Surtout, ne prétendez pas que les homards ont un « je » comme nous !

Dennett. — En effet ! La nécessité nous contraint à croire qu'ils en possèdent une, aussi limitée soit-elle. Chacun peut observer comment un homard dans un récipient d'eau ne confond pas ses propres incisives avec celles de ses congénères : « il ne va pas se couper avec ! » Ainsi, chez le homard, il existe une distinction très subtile entre le monde extérieur et le monde intérieur. Cette distinction est tout aussi subtile que chez l'humain : lorsque notre propre salive est dans notre bouche, elle ne provoque aucune aversion ; mais lorsqu'elle est recrachée dans un verre avec l'intention de l'avaler à nouveau, on éprouve une forte répulsion.

HM16

Remarque : Il est certain que notre conscience est un monde intérieur, mais il est tout aussi certain que ce monde intérieur est radicalement lié au monde extérieur ! Cela diffère fondamentalement du monde intérieur du homard, du moins si l'on comprend le concept de « modèle » qui permet d'appréhender le soi d'une manière plus et différente que matérialiste.

L'homme dans un « vêtement » linguistique.

Duval. -- Nous serions donc bien des homards, mais un peu plus évolués.

Dennett. — Notre cerveau ne diffère guère de celui des chimpanzés ou des dauphins. La principale différence entre nous et les homards réside dans leur incapacité à « raconter des histoires ». La seule différence entre l'escargot ou l'araignée et nous, les humains, tient au fait que notre coquille ou notre toile est constituée de mots.

En réalité, nous autres humains, nous nous habillons non seulement de chemises, de pantalons, de cravates, de gilets et de chapeaux, mais aussi de mots, d'exposés, de déclarations, de promesses, etc. Jour après jour, nous expulsions – comme la sueur – tout un matériau linguistique. À l'instar de l'escargot ou de l'araignée qui transpirent leur salive ou tissent leur toile.

Remarque : On constate ici, pour la énième fois, comment Dennett utilise le terme « habillage » par analogie, insinuant que l'identité totale y est contenue.

Dennett. -- Les raisons sont de nature très biologique, à savoir notre façon de tisser un réseau de boucliers autour de nous, d'assurer la sécurité de notre avenir.

Remarque : On constate que Dennett conçoit l'homme soit comme un robot (approche mécaniste), soit, tout au plus, comme un organisme (approche organiciste). Il ne le considère pas comme une personne (approche personnaliste), à moins qu'elle ne soit réductible à un robot ou à un organisme. Ce qui contredit le matérialisme mécaniste et biologique.

Duval. -- Est-ce que le fait de considérer une personne sans tenir compte des mots « dont elle se vêt » revient à mal comprendre complètement sa véritable nature ?

Dennett. -- Exactement ! Imaginez que vous découvriez le dessin d'un ours sans fourrure dans une encyclopédie : vous vous exclameriez : « Ça ne va pas du tout ! »

HM17

Eh bien, la même chose s'applique à tout ce qui est humain : lorsqu'on le dessine, il ne faut jamais oublier de lui attribuer — outre les vêtements — une bulle au-dessus de la tête avec des mots à l'intérieur.

La toile des mots nous enserre.

La langue parle en nous !

Duval. -- Cela signifie-t-il que, selon vous, parler est un acte aussi insensé que de transpirer pour faire fondre sa coquille calcaire pour un escargot ?

Dennett. -- Oui ! C'est tout aussi inutile.

Remarque : « Insensé » signifie ici « en dehors du moi conscient, mécaniquement ».

Dennett. — Chacun d'entre nous a le sentiment qu'« une partie de lui-même » le sait ! La meilleure preuve en est que la plupart d'entre nous ignorons comment nous en venons à parler. C'est ainsi que moi, Dennett, je vous parle en ce moment : je (*remarque* : Dennett utilise bien le « je » pour se désigner, car il continue de parler comme s'il était un « je ») ne note pas à l'avance « quelque part dans ma tête » ce que je vais vous dire ! « Cela vient de soi-même » (comme on dit), sans que je sache d'avance comment je vais formuler mes pensées.

Remarque : Les structuralistes et les heideggériens affirment, chacun à sa manière, une idée similaire. « La parole parle » (Heidegger). Certains ont qualifié cette tendance de « linguisticisme ».

Dennett – Autrement dit : il faut inverser la perspective ! Au lieu de dire que nous tissons une toile de mots autour de nous, il est plus juste d'affirmer que c'est cette toile de mots qui nous façonne – oui, nous ! Et... que cette toile nous révèle qui nous sommes.

Je parle, donc je suis.

Note – Il s'agit d'une variante de la phrase de Descartes : « Je pense, donc je suis ».

Duval. - « Je parle. Donc je suis ».

Dennett. -- Exactement ! « Je suis. Je suis. » (// Descartest « Je suis, je suis. ») — Mais attention : comprenez bien ceci ! Nous sommes moins le sujet de notre usage du langage — celui qui dit « je » — que le « personnage » (*remarque* : marionnette) qui construit cet usage. En d'autres termes : nous sommes le produit des mots qui sortent de notre bouche : des personnages de fiction.

Ce que l'on appelle le « je » est une pure fiction.

Duval. — Après tout, vous affirmez que chaque être humain n'est qu'un centre de gravité narratif (*note* : narration). Nous n'avons pas de « moi » freudien tel qu'on le croyait jusqu'à présent.

HM18

Dennett. — Oui ! Ce que l'on appelle le « je » est une pure fiction. Il ne s'agit pas d'un sous-système interne. Le terme « je » me semble dépassé. Au lieu de dire que nous avons un « je », il serait plus juste de dire que notre corps — car nous ne sommes rien d'autre que notre corps — possède une sorte de centre virtuel (*remarque* : la réalité virtuelle inhérente aux équipements). Il serait plus juste de l'appeler le « centre de gravité narratif ».

Cette désignation me paraît intéressante car elle indique clairement que ce centre n'est pas une « chose » mais simplement un moyen d'organiser les données — les données que nous collectons. Exactement comme le fait le coordinateur. — Dennett, littéralement.

Remarque : On perçoit le nominalisme de Dennett concernant l'« ontologie » : le terme « chose », au sens d'une « substance » appréhendable au moyen de son « modèle » mécano-matériel, le trahit. Il n'est pas surprenant que les Français parlent ici de « chosisme ».

Conscience animale.

Duval. — Votre prochain livre traite du degré de conscience chez les animaux. Que savons-nous déjà à ce sujet ?

Dennett. — Dans **Les différentes formes d'esprit**, je compare l'esprit de divers animaux — chauves-souris, faucons crécerelles, etc. — Leurs types de conscience diffèrent considérablement du nôtre. Mais on peut les connaître grâce à certains éléments auxquels nous pouvons réagir. Par exemple : voient-ils uniquement en noir et blanc ? Ou en couleurs ? Quelle est l'acuité de leurs sens ? À quel domaine sont-ils prédominants ? Sont-ils capables de manipuler leurs propres états mentaux ? Se souviennent-ils d'événements passés ? Peuvent-ils prévoir l'avenir ? Etc.

a. Nous n'en sommes qu'au début de ce type d'observation.

b. Mais je vais vous dire qu'aujourd'hui, il est possible d'en savoir autant sur l'existence d'une chauve-souris que sur ce qu'est l'être humain.

La danse de l'information continue : l'immortalité.

Duval. -- Vous affirmez que nous sommes des centres de gravité narratifs : qu'est-ce qui nous empêche d'être immortels, tout comme les personnages de fiction ?

Dennett. — En théorie : rien. Vous savez que les atomes de potassium de notre corps sont constamment remplacés par de nouveaux atomes de potassium. D'où vient l'unité ? Du fait que les nouveaux atomes reproduisent le même schéma énergétique que les précédents.

HM19

La danse se poursuit sans interruption. Or, cette danse véhicule de l'information : c'est là que réside l'unité, la cohérence. – La matière ne fait que changer : elle prend une certaine forme un instant ; puis elle est remplacée.

Duval. -- Donc, tout se résume à la danse ! Pas aux danseurs !

Dennett. -- Dans ce cas précis : oui ! Une danse peut être immortelle car elle est information, et l'information peut s'accumuler.

Le seul problème : la quantité d'informations contenue dans un seul être humain est tellement énorme — on a récemment calculé, pour se faire une idée de la quantité d'informations que la téléportation impliquerait — que la disquette sur laquelle cette quantité d'informations serait stockée remplirait toute notre galaxie.

5. L'homme comme constructeur de ses valeurs (19/20)

Duval. — Nous ne sommes que des escargots de haute technologie. Nos idéaux — justice, amour, fraternité — ne sont que des fictions très humaines. Que faire d'autre que de rester humble ?

Dennett. -- Je suis heureux ! Depuis Darwin, et par la suite depuis le père Nietzsche (1844/1900 ; critique culturelle biologiste), on a réalisé (*note* : nous laissons à Dennett le soin de déterminer de qui il s'agit) que le sens de l'existence (*note* : destin) ne nous est pas donné d'en haut (*note* : verticalisme), mais qu'il est de la tâche de chaque individu, de nous tous, de construire ce sens de l'existence (*note* : horizontalisme).

L'univers, en lui-même, n'a pas de sens.

Il nous appartient – à nous seuls – de créer des valeurs que nous respecterons. Désormais, il faut bien comprendre qu'il n'existe aucun «

impératif éthique » (*note* : allusion à Immanuel Kant (1724/1804), figure majeure des Lumières allemandes qui fonda sa morale rationnelle sur un « commandement » moral) : ni dans l'univers, ni dans la nature ! Violence, trahison, meurtre, infanticide, égoïsme – tout cela est inhérent à la nature. La nature est totalement amoral !

Note – Ce faisant, Dennett nie, sur la base de ses modèles matériels, tout au plus biologiques, toute véritable élaboration ontologique des valeurs. Les valeurs qui régiraient notre comportement indépendamment de nous, valides en elles-mêmes et pour elles-mêmes, n'existent pas.

L'établissement démocratique des valeurs.

Duval.-- Un dieu est donc superflu ?

Dennett. -- Oui ! Quel besoin aurions-nous d'un Dieu ou de valeurs transcendantes (*note* : préexistantes) qui nous seraient dictées par le biais d'une table de commandements (*note* : une allusion à la table des Dix Commandements, donnée par Yahvé à Moïse comme code de conduite pour tous ceux qui sont dotés d'esprit) ?

HM20

Nos valeurs, ces règles de conscience que nous nous imposons, sont-elles moins légitimes parce qu'elles ne sont pas d'origine divine ? Parce qu'elles émanent de nous et dépendent de nous ? Non ! C'est à nous de les créer. Et c'est tant mieux : c'est plus démocratique. – L'entretien se termine ainsi.

Note – La question se pose de savoir sur quels modèles matéro-biologiques, ou informations scientifiquement valides, Dennett affirme avec une certitude aussi massive et écrasante que les valeurs n'ont aucune validité objective et préexistante, indépendante de nous ?

L'argument d'autorité qui repose sur l'opinion (extrapolée) de Darwin concernant l'évolution et sur le démantèlement par Nietzsche de la métaphysique traditionnelle est « puisque Darwin et puisque Nietzsche » à la fois acceptés, jusqu'au fanatisme, et non acceptés !

Dennett décrit l'humanité comme un collectif au sein duquel, en matière de philosophie, aucune déviation par rapport à Darwin et Nietzsche n'est tolérée, sauf si elle relève de la « naïveté et de l'incapacité à suivre » ! Le concept

d'« humanité » de Dennett s'apparente à un robot collectif unique qui plie sous le joug de Darwin et Nietzsche !

Note – Dennett, à la fois méthodologue et idéologue : « Seuls les modèles du robot et de l'organisme existent. » Cet axiome régit sa pensée et sa perception. Il peut être décomposé en deux axiomes partiels.

1. Il existe des modèles de robots et d'organismes .

Ce qui est évident après l'essor des sciences naturelles et des sciences de la vie modernes. Et valable. En tant que méthode.

2. Il n'existe que des modèles de robots et d'organismes .

Le terme « unique » transforme l'axiome matérialiste en un axiome exclusif. Invalide. Car il juge Dieu, le cosmos et l'homme — les thèmes de la métaphysique ou de l'ontologie moderne — de manière isolée, sur la base de modèles qui sont hors de propos !

Transgression. Avec de tels modèles, on ne peut que passer sous silence la métaphysique et l'ontologie : « Worüber man nicht reden kann, darüber soll man schweigen ». Sinon, on commet une idéologie.

Ces deux types de matérialisme ont déjà été clairement distingués par *Fr. Lange* (1828/1875 ; *Geschichte des Materialismus*).

C'est clair : le concept de « modèle » est décisif.

HM21

6. La violence numérique selon John Searle (21/24)

J. Searle (1932-2025), professeur de philosophie du langage à l'Université de Californie à Berkeley (États-Unis), est venu donner des conférences à Groningue et à Rotterdam au printemps 1994 sur le thème : « La conscience existe-t-elle ? » L'affluence fut, sans surprise, considérable. Searle a été l'élève de John Austin (1911-1960) à Oxford.

Note-- Au passage : Austin, réticent au langage parfois impossible à vérifier et délibérément obscur de certains métaphysiciens, mais aussi au jargon souvent pseudoscientifique de certains néo-positivistes, commençait, dans chaque enquête philosophique, par examiner l'usage courant pertinent du langage.

Dans son ouvrage « *A Plea for Excuses* », BV met en lumière la question de la liberté et de la privation de liberté à travers l'usage quotidien du langage employé lorsqu'on s'excuse. Non pas qu'il adhérât aux idées reçues, mais il analysait en profondeur l'usage même du langage du sens commun.

« **Comment faire des choses avec des mots** » montre que « Je suis en promenade » (langage constatif) décrit la réalité, tandis que « Je promets » (langage performatif) influence – change – la réalité.

J. Searle aborde la philosophie du langage sous l'angle de la communication. Ainsi, dans son ouvrage **Les Actes de langage**, il considère la phrase comme l'acte de parole le plus élémentaire.

La distinction établie par Austin entre actes de langage illocutoires et perlocutoires a influencé Searle. « Si j'apprends que je vais subir une punition (acte illocutoire : l'acte de langage est accompli, y compris son résultat, sur la base d'un accord), alors je suis averti. » « Si je suis effectivement puni (acte de langage perlocutoire, y compris son résultat, sur la base d'un lien de causalité), alors je suis alarmé. »

Ce qui importe à présent, après cette digression, c'est que Searle fonde sa philosophie des actes de langage sur une théorie de l'intentionnalité : « Je crois que Dieu existe (intentionnel). Par conséquent, j'affirme qu'il existe (acte de langage) ». Cette introduction relativement simple permet de mieux comprendre la suite.

La « violence numérique ». Les experts en IA (intelligence artificielle) affirment souvent que le cerveau est un ordinateur. Infiniment supérieur et très différent des ordinateurs que nous connaissons. Mais un ordinateur tout de même.

Parmi les représentants de ce courant de pensée, on peut citer *Marvin Minsky* (La Société de l'esprit ; Minsky (Harvard ; MIT), qui a déclaré à Genève en septembre 1986 que sa philosophie de l'esprit est le fruit de sa connaissance de S. Freud (1856/1939 ; psychanalyse de l'inconscient) et de *J. Piaget* (1896/1980 ; logique, philosophie des sciences et psychologie de l'enfant) d'une part, et de son interaction avec les ordinateurs d'autre part), *Daniel Dennett* (*Brainstorms*), *Douglas Hofstadter* (Gödel, Escher, Bach).

La critique de Searle.

Rue de la bibliothèque : S. Rozendaal, « *Je pense. Donc j'existe* » (John Searle, *le chevalier solitaire de l'intelligence artificielle*), dans : *Natuur en Techniek* 62 (1994) : 8, 634/637. Nous résumons le rapport.

Searle.-- « Si ces chevaliers de l'IA affirment que le cerveau est un ordinateur numérique, je me demande bien ce qu'ils entendent par le terme « ordinateur ». — Tout peut être un « ordinateur » : une porte est numérique car elle vaut 0 lorsqu'elle est fermée et 1 lorsqu'elle est ouverte. Même un morceau de craie est parfois qualifié d'« ordinateur » : couché, il vaut 0 et, lorsqu'il ne l'est pas,

Alors, que signifie encore l'affirmation selon laquelle « notre cerveau est un ordinateur » ?

La chambre chinoise

Commençons par le test de Turing, une expérience de pensée d'Alan Turing, mathématicien anglais. – On place un appareil et un être humain dans une pièce. La communication avec l'être humain et l'appareil se fait uniquement à distance. L'appareil, dans la mesure où il est indiscernable de l'être humain, serait à juste titre qualifié d'« intelligent ». Dans les années 1970, l'Américain Roger Schank a conçu un programme informatique capable de réaliser le test de Turing.

Ils ont présenté à l'ordinateur les histoires suivantes.

A. Un homme va au restaurant et commande un hamburger.

Le hamburger servi, cependant, est carbonisé : l'homme quitte le restaurant en trombe, furieux, sans payer ni laisser de pourboire.

B. Un homme commande un hamburger dans un restaurant.

Le hamburger servi répond pleinement à ses attentes : en quittant le restaurant, il donne un généreux pourboire à la serveuse.

Il y a une lacune dans les deux récits : on ne précise pas si l'homme a réellement mangé le hamburger. L'intelligence de l'ordinateur est testée en posant la question : « L'homme a-t-il mangé le hamburger ? »

Comme Schank avait fourni à son ordinateur des connaissances générales sur le comportement des personnes travaillant dans les entreprises de

restauration, l'ordinateur a pu donner une bonne réponse à la question et à des questions similaires.

HM23

a. Les partisans fanatiques de l'intelligence artificielle affirment que l'ordinateur de Schank comprenait réellement les histoires.

b. Searle, cependant, n'était pas d'accord. En 1980, il proposa la Chambre chinoise. Searle s'assoit dans une pièce fermée et écoute les histoires de Schank en chinois.

Il consulte plusieurs recueils de caractères chinois ainsi qu'une « instruction » en anglais indiquant les correspondances entre les caractères. Grâce à cela, Searle peut donner les bonnes réponses sans comprendre un seul mot des histoires chinoises.

Searle. — « Ce qui se passe dans cette pièce chinoise correspond simplement à ce que fait un ordinateur : convertir des caractères en d'autres caractères. Mais cela n'implique pas que celui qui effectue cette opération soit « intelligent », qu'il comprenne ce qu'il fait. »

Selon Searle, le cerveau humain est unique. Par conséquent, ce qui s'y passe ne ressemble en rien à ce qui se passe dans un ordinateur.

La confusion des intellectuels.

Concernant la conscience humaine, l'esprit ou « l'animation », il existe « indéniablement beaucoup de confusion » (ac,636).

1. L'amélioration des ordinateurs.

Au départ, l'ordinateur était perçu comme une machine à calculer perfectionnée (c'est-à-dire une machine à effectuer des calculs logiques). Aujourd'hui, celui qui l'utilise a l'impression que l'ordinateur est un être intelligent, car ses opérations dépassent notre capacité de compréhension humaine. Par conséquent, on lui attribue souvent une forme d'intelligence qui nous est propre.

Searle. -- Il s'agit toujours d'une calculatrice améliorée qui augmente ses performances, mais qui est essentiellement du « calcul », du calcul logique, avec des signes (convertis en signes).

2. Le cerveau humain reste un mystère.

Nous connaissons beaucoup de choses sur les machines. Mais nous ne savons pas, par exemple, comment les souvenirs sont stockés exactement : où se situe l'endroit précis dans le cerveau où est enregistrée notre première rencontre avec une personne ?

Minsky, Dennett et Hofstadter ne résistent pas à la tentation de réduire l'inconnu, le cerveau, au connu, les ordinateurs. Ils sont donc à l'opposé de Searle.

HM24

Avec son best-seller « *L'esprit, les rêves et la pensée de l'empereur* », Roger Penrose se positionne entre Hofsacter et Searle.

La conscience – selon Penrose – obéit aux lois de la nature, qui ont quelque chose à voir avec la mécanique quantique.

Incidentement : au début de ce siècle, M. Planck (1858/1947 ; physicien allemand), prix Nobel 1918, a proposé les « quanta », de petites particules d'énergie, pour rendre compréhensibles, par exemple, les raies spectrales et les phénomènes photoélectriques.

Penrose pense que ceux d'entre nous qui n'ont pas encore découvert la conscience des lois de la nature « n'ont pas encore découvert ».

Remarque : Il s'agit là du stade de la simple hypothèse, car qu'est-ce qu'une explication au moyen de lois de la nature encore inconnues ? Aucune explication !

Searle . « *Le cerveau engendre l'esprit* », *le cerveau engendre la conscience* .

Selon Searle, la conscience est une caractéristique d'une structure d'ordre supérieur inhérente à notre cerveau. — Il y découvre des degrés.

1.-- Pendant le sommeil, la conscience humaine est « faible ».

Au fait : une intuition vieille de plusieurs siècles !

2.-- Lorsqu'une personne porte une attention très forte - est « lucide » - alors la conscience est : « élevée ».

Le dualisme cartésien « résolu ».

Searle considère sa découverte comme une trouvaille si importante qu'elle résout l'opposition qui prévaut depuis R. Descartes entre « la pensée » (comprendre : la vie intérieure consciente, « le sens intime ») et « le corps (compris comme une machine) ».

La théorie de Searle est une théorie de l'unité. Pour lui, l'esprit (la conscience) se réduit à une propriété des corps complexes. C'est du moins ainsi que *son* discours est présenté. Dans **La Redécouverte de l'esprit**, il écrit : « La conscience est une propriété du cerveau, tout comme la fluidité est une propriété de l'eau. »

Remarque : Il s'agit d'un raisonnement par analogie : de même que l'eau est liée à la fluidité (modèle), le cerveau est lié à l'esprit (original). Qu'est-ce que cela sinon une énième « réduction » de l'esprit et de la conscience en non-esprit et non-conscience, prémisse qui détermine sa pensée sur le sujet ? Son axiomatique domine son interprétation.

Voici donc, en tout cas, une (trop) brève introduction à celui qui mène depuis des années une bataille contre « les robots » en matière de conscience.